

Medianoche aquí (enregistré en 1980)

Paroles de Julio Cortázar
Musique de Edgardo Cantón

Es siempre medianoche, aquí,
Vivimos en una honda oscuridad,
lo mismo dá llorar o reír,
la noche cubre el campo y la ciudad.

¿Por qué no hay mediodía ahora aquí?
Es medianoche siempre, donde uno vá.
Pa' qué encender la luz, si al fin total
lo mismo dá estar vivo que morir?

¿Dónde está el ayer,
dónde está el hoy,
pa' qué sirve el corazón?
¿Cómo te llamas
en la oscuridad,
quiénes somos vos y yo?

Un tiempo hubo de sol y de luz
para vivir de pie, para cantar.
Las calles en el norte o sur
se abrían como manos de amistad.

¿Cómo fue posible que la noche
fuera de golpe la muerte,
fuera el aullido,
fuera el sudor y el gemido?

Hermano criollo, abrí
grandes los ojos.
La esperanza, vela aquí,
jineteadando un potro.

Clávale las espuelas ya,
soltala a media rienda en la ciudad,
no habrá más medianoche aquí,
volverá el claro tiempo de vivir.

Basta ya de ayer
dale rienda al hoy,
cancha libre al corazón.
Dale, despertá
de esta oscuridad,
en tus manos está el sol.

El río se borró, mi amor,
y al filo de sus aguas te vas vos.
Caranchos de agonía están
comiéndose mis ojos, ya..

Y todo juega a ser lo que no es,
con máscaras de sombra te bacen andar.
¿Qué han hecho del rosal y del clavel?
Flores de cementerio y de hospital.

Minuit ici

Traduction de Isabelle Dessombes

Il est toujours minuit ici
Nous vivons dans un noir profond.
Pleurer ou rire, c'est la même chose,
La nuit masque la campagne et la ville.

Pourquoi n'y-a-t-il plus de midi ici ?
Toujours minuit, où que l'on aille.
A quoi bon faire la lumière, si, en fin de compte,
Vivre ou mourir revient au même ?

Qu'est devenu le temps d'hier
Où attend l'aujourd'hui.
A quoi ça sert, le cœur ?
Quel est ton nom,
Dans l'obscurité,
Qui sommes-nous, toi et moi ?

Fut un temps de soleil et de lumière
Un temps pour vivre debout, pour chanter.
Les rues au nord, au sud,
Se tendaient comme les mains de l'amitié.

Comment la nuit a-t-elle pu
Devenir d'un coup la mort
Devenir hurlement
Devenir sueur et gémissement ?

Frère de mon pays, ouvre
Tous grands les yeux.
Vois l'espoir, il est là
Enfourchant un cheval sauvage.

Enfonce-lui des éperons, va.
Lâche-le au galop dans la ville.
Il ne fera plus minuit ici.
Et reviendra le clair temps de vivre.

C'en est assez d'hier,
Lâche le bride au présent
Laisse la voie libre au cœur.
Vas-y, réveille-toi,
Sors de ces ténèbres,
Le soleil est entre tes mains.

Le fleuve s'est effacé, mon amour
Et tu dérives au fil des eaux.
Les vautours de l'agonie
Me rongent déjà les yeux.

Tout joue à être ce qu'il n'est pas
Ils te font marcher avec des masques d'ombre.
Qu'ont-ils fait des rosiers et de l'œillet ?
Des fleurs de cimetière et d'hôpital.

Traduction de Isabelle Dessombes